

# But

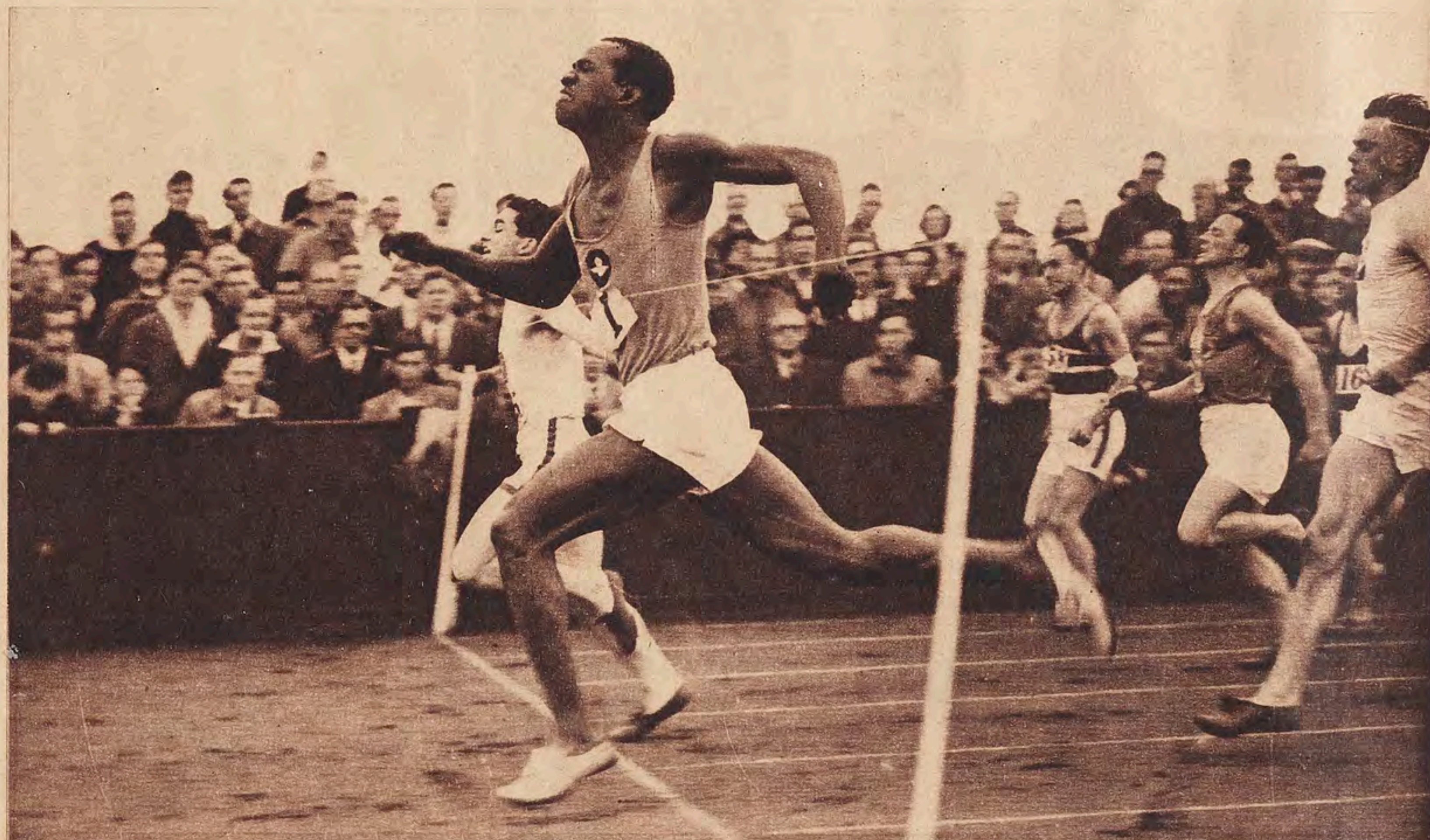
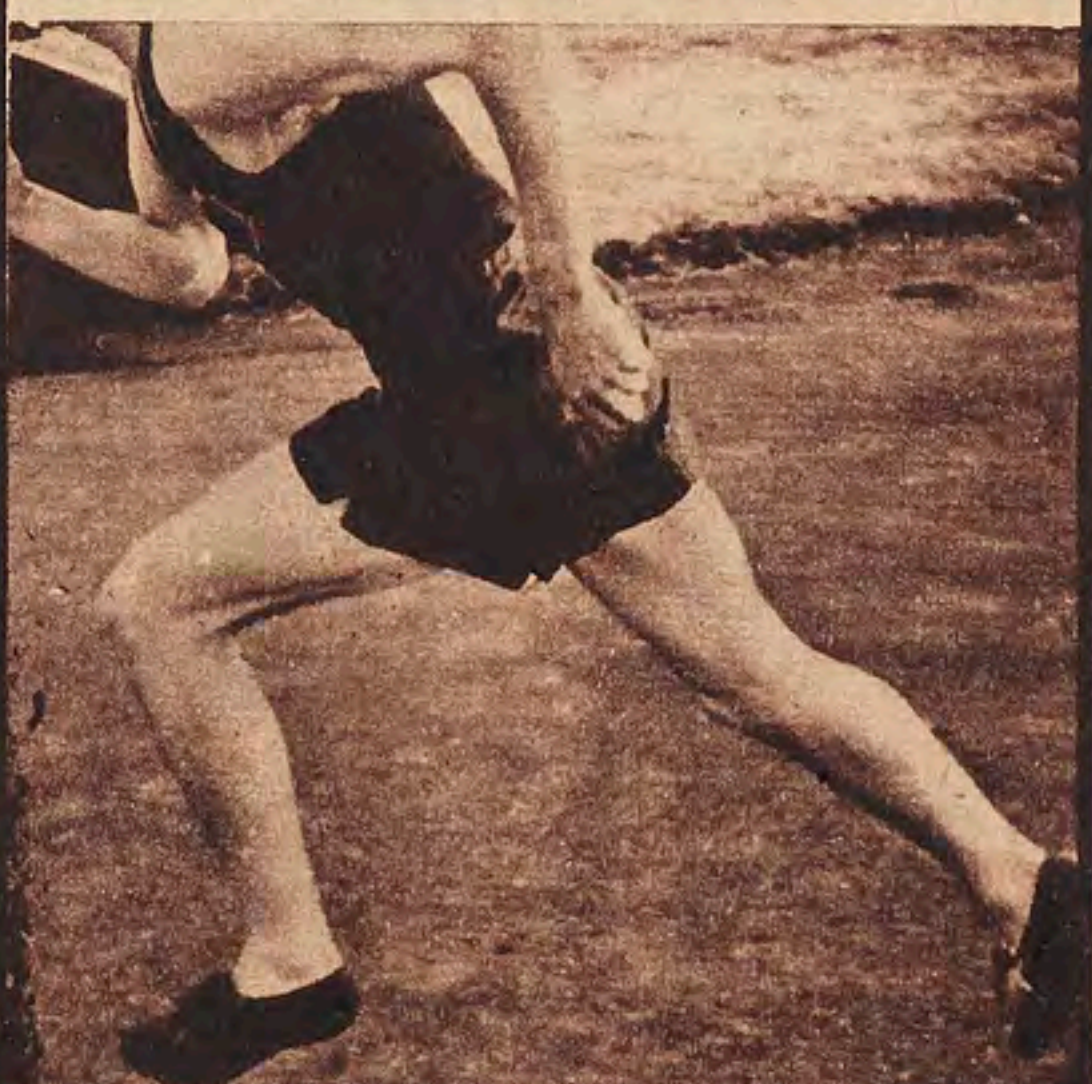
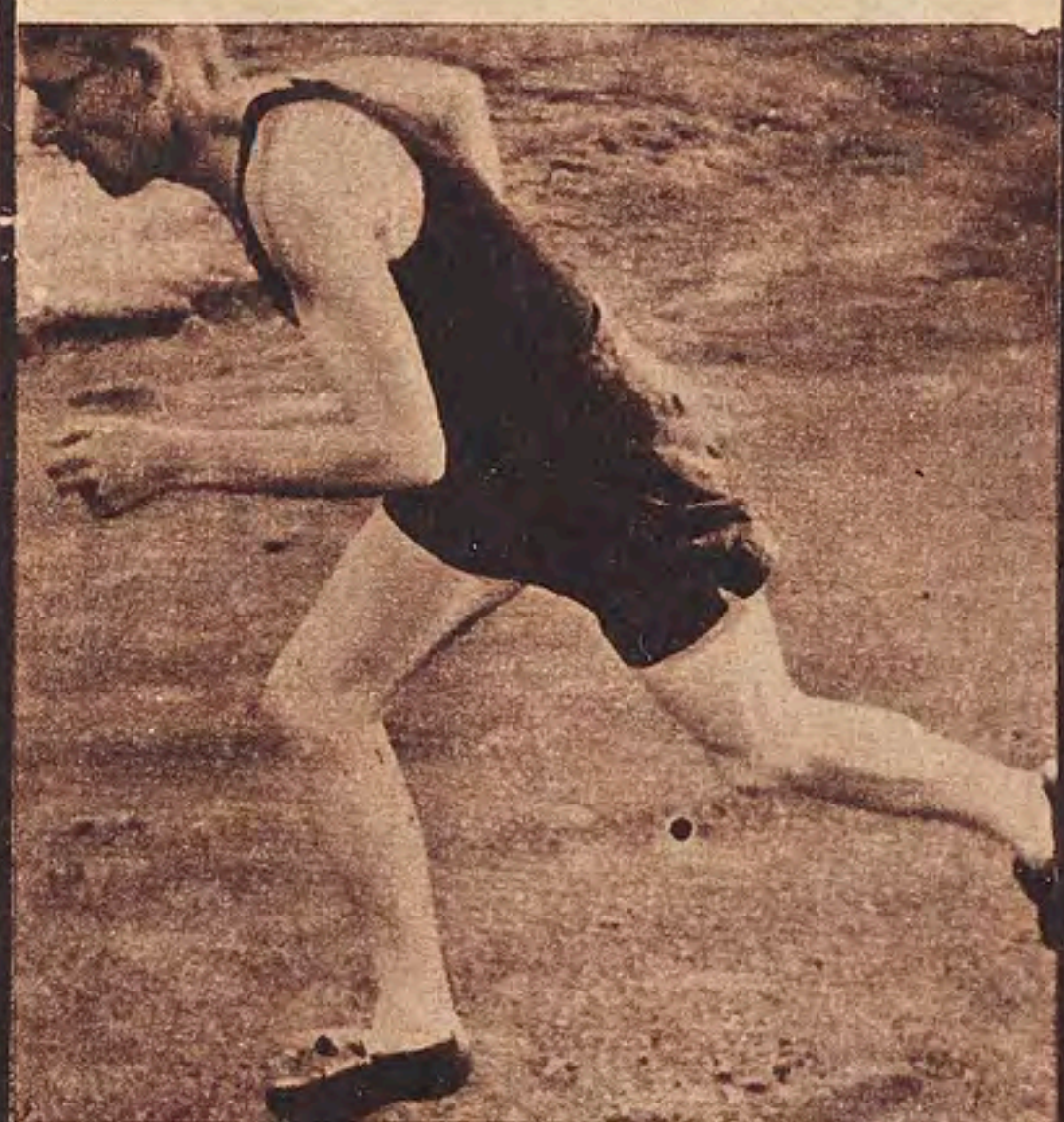
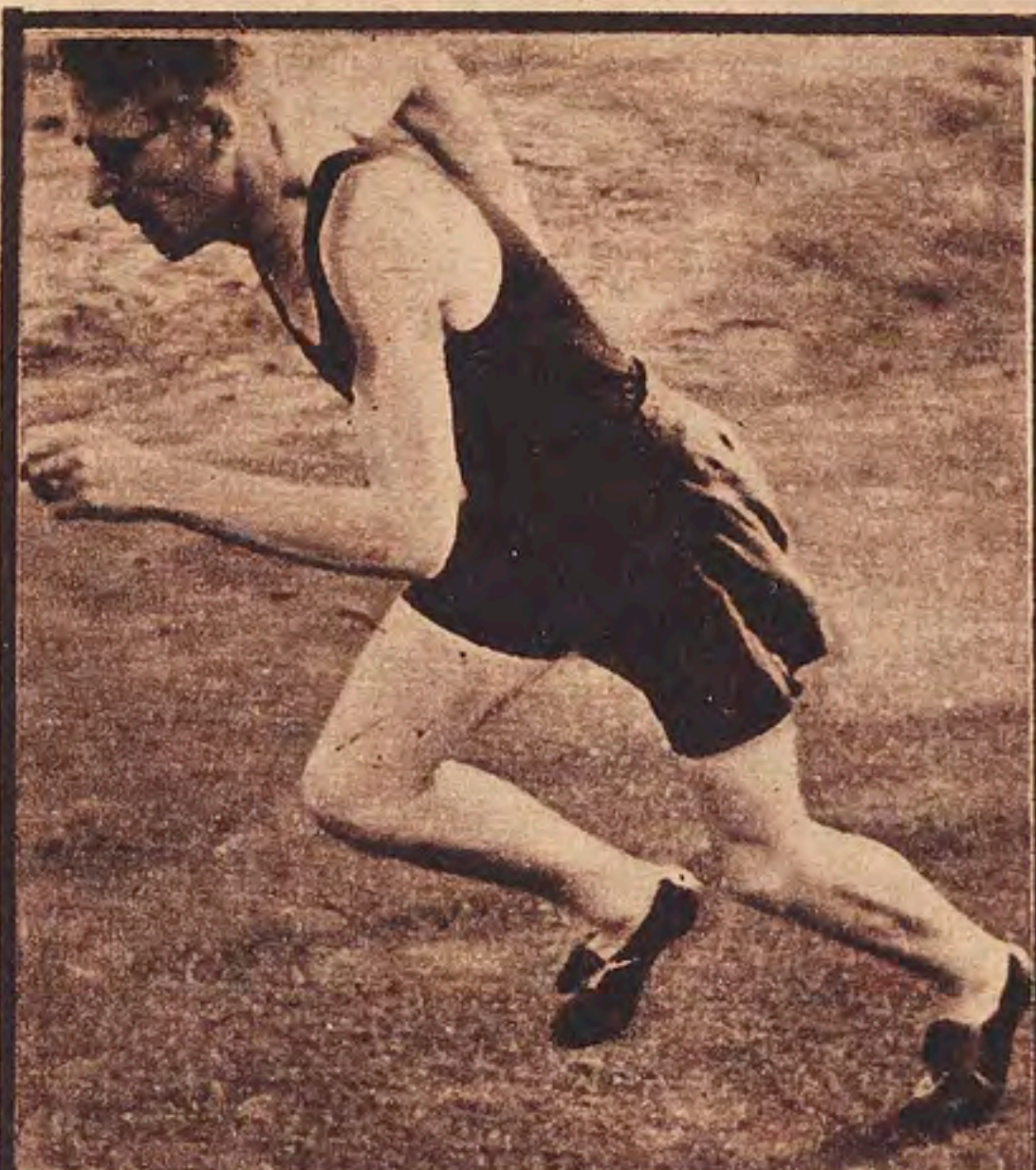


N° 29  
10 SEPT. 1946  
10 fr.

L'AVANT CENTRE LILLOIS CAMPIGLIA HARCELA CONSTAMMENT LA DEFENSE DE NANCY, HIER, A LILLE. ON LE VOIT ICI SAUTER POUR ESSAYER DE CONTROLER DE LA TETE UNE BALLE QUE LE PORTIER NANCEIEN ANGEL ARRETERA AVEC LES DEUX MAINS A DROITE. BRAMBILLA



# FOULÉES DE CHAMPIONS "BRISÉES"



Mac Donald Bailey, « l'éclair noir », qui vient de réaliser 10" 3/10 au 100 m., s'attaquait au record anglais des 100 yards. Il gagna sa série en 9" 8/10, mais ne participa pas à la finale en raison d'une elongation musculaire : foulée brisée...



Son frère de couleur, le géant Wint, vainqueur du 400 mètres de Göteborg, en 47 secondes, cherchait le record. Il abandonna après 100 mètres. Foulée brisée...



Mac Donald Bailey et Wint, déçus, regagnent tristement le vestiaire. « Pourvu qu'il y ait enfin du soleil pour les prochains Jeux Olympiques », doivent-ils penser.

(A gauche) : Ces photographies démontrent qu'en course à pied l'élégance de la foulée n'a rien à voir avec les performances réalisées. Un profane ne donnerait pas cher des chances de Wooderson en contemplant sur ces images sa foulée étriquée. L'Anglais est pourtant champion d'Europe des 5.000 m. en 14' 8" 6/10 (deuxième meilleur temps mondial sur la distance). (Ci-dessous, à gauche) : Après les Championnats d'Europe d'Oslo, Wooderson s'attaquait au record anglais des deux miles (3.218 mètres), 8' 52". Une déchirure ancienne le fit souffrir et il ne put mieux faire que 9' 12". Foulée brisée... (Ci-dessous, à droite) : Wooderson semble particulièrement souffrir. Est-ce réellement sa déchirure musculaire ou les efforts et la fatigue que lui a causés son magnifique 5.000 mètres d'Oslo qui se rappellent malencontreusement à lui ?







Dans un décor typiquement flamand, sur des pavés inégaux, au milieu de la grande foule, les vingt-quatre champions du Grand Prix de Brasschaet tencent.

# AH ! SI JE LE TENAIS CE JEUNE FOU QUI M'A FAIT PERDRE A ZURICH !

## S'EST ÉCRIÉ MARCEL KINT grand vainqueur à Brasschaet

(De notre envoyé spécial  
RENÉ MELLIX)

BRASSCHAET.

C'EST bien dans une atmosphère de fête votive, que Marcel Kint a gagné l'une des plus grandes, des plus anciennes courses de kermesse belges, le 20<sup>e</sup> Grand Prix de Brasschaet. Près de la tribune officielle, des manèges à la musique criarde, des baraques foraines, des marchandes de frites autour lesquelles de jeunes gars s'arrachaient les cornets, allaient joyeux au proche café, manger les frites grasses entre deux gorgées de bière, donnaient l'ambiance.

Les manèges s'arrêtaient dès qu'un passage des coureurs était annoncé; les gamins applaudissaient et le carroussel les refaisait tourner dans une ivresse folle. Dans tous les cafés des couples valsaient, et là aussi la musique se taisait lorsque les coureurs arrivaient. Gars et filles sortaient alors en courant, notaient prestement des numéros, criaient en flamand : « Ris, Marcel, Stan », et reentraient en vitesse pour se redonner à la danse.

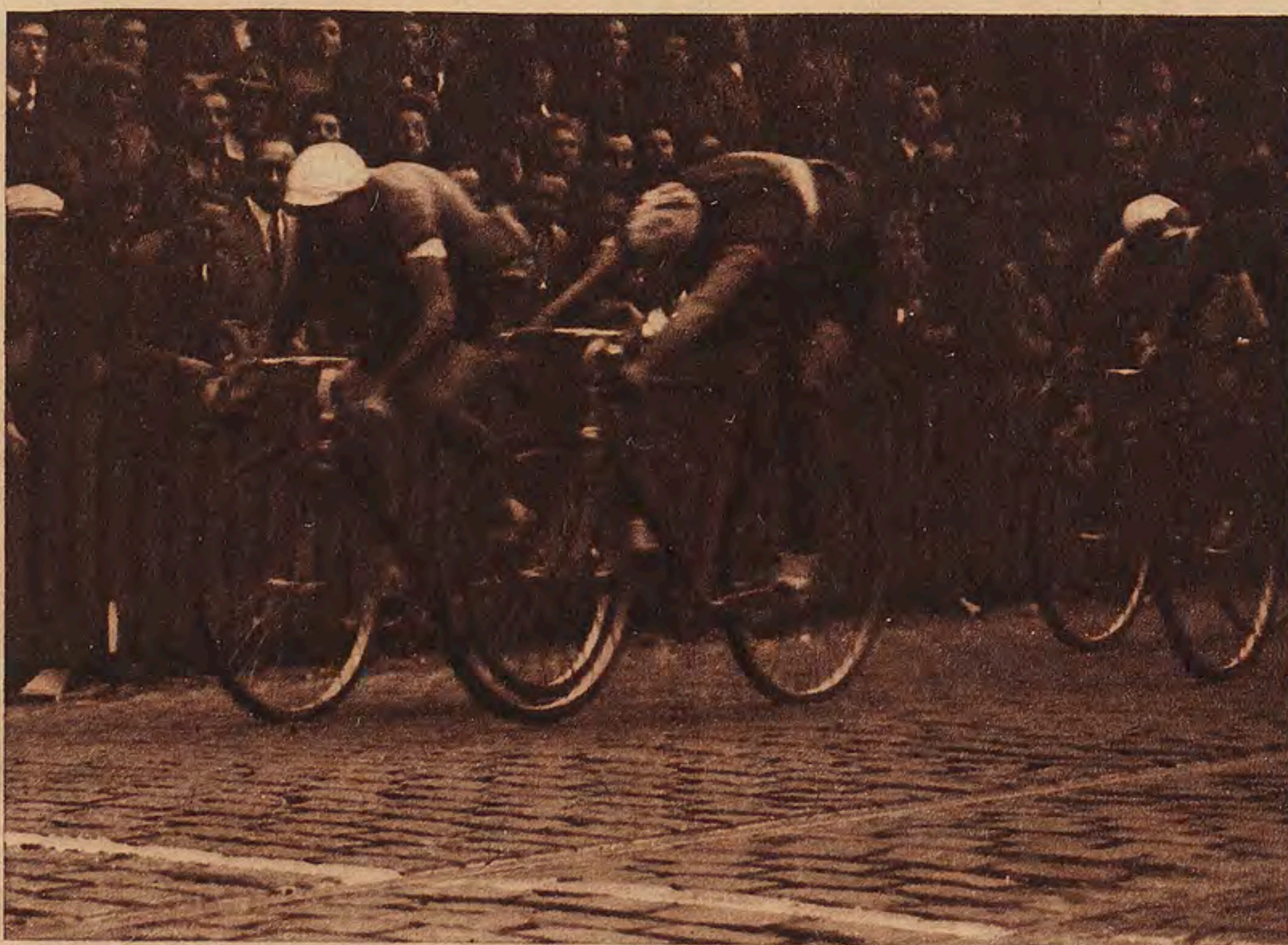
Pendant ce temps, sur les pavés inégaux, coupant les rails du « tram », 24 champions triés sur le volet se livraient un duel sévère à 40 à l'heure, applaudis par plus de 50.000 spectateurs massés sur les 9 kilomètres 100 du circuit. Des crevaisons, une chute de Kirchen, des accidents matériels, notamment ceux de Somers et Teisseire, une fugue de Piot, Verschueren, suivie d'une autre, la dernière, avec Piot, Ockers, Sterckx, Brusselmans, auxquels se joignait Kint, et c'était un sprint terrible enlevé par le champion du monde 1938.

— C'est ma quatrième victoire de la saison, nous disait Marcel Kint, le taciturne, et je voulais gagner ce Grand Prix de Brasschaet pour montrer à mon public que je méritais de conserver mon titre. Je regrette seulement que Knecht et les Italiens ne soient pas venus m'affronter ici, car ils auraient vu ce que je suis capable de faire. Ah ! si je le tenais ce jeune fou qui m'a retenu par la selle à Zurich, quel mauvais quart d'heure il passerait... »

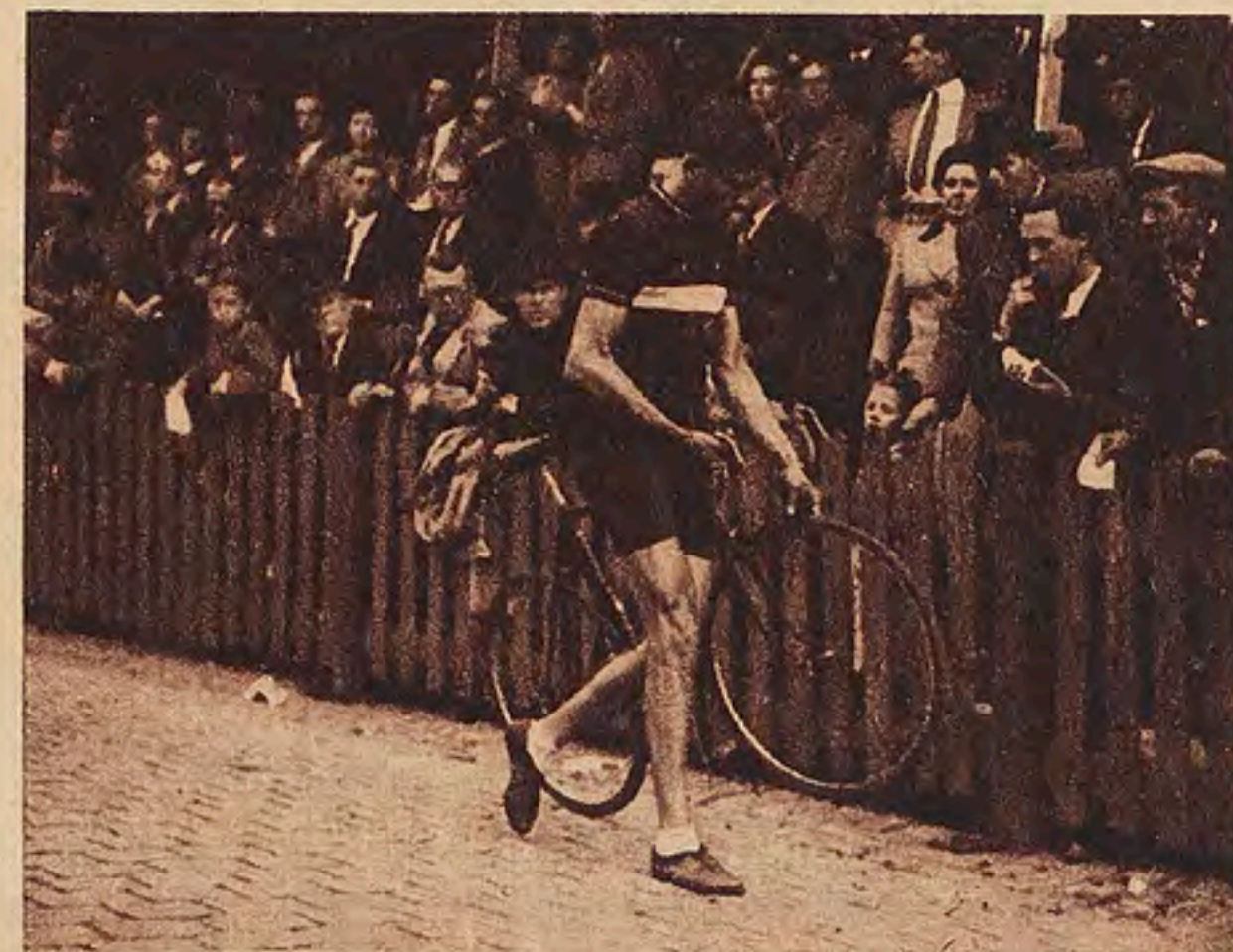
Là-dessus, avec Van Steenberg, son ami et nouveau coéquipier, Kint partait en auto pour Ostende pour d'autres courses de kermesse chercher de nouveaux lauriers.



Le champion du monde Peters démarre; le peloton commence à s'étirer. Derrière lui on reconnaît Sterckx, Schotte, Van Steenberg, Teisseire, Piot, etc...



Voici l'arrivée ardemment disputée. Kint a une demi-roue d'avance sur E. Sterckx, qui va jeter son vélo sur la ligne. Brusselmans, Ockers, Piot, suivent de près.



Gérard Peters a crevé. Il rentre à pied au vestiaire en montrant son boyau à plat à la foule.



Gerrit Schulte et Peters devisent gaiement avant le départ, ce qui fait sourire Kirchen.

### RÉACTIONS DU VAINQUEUR



INQUIETUDE



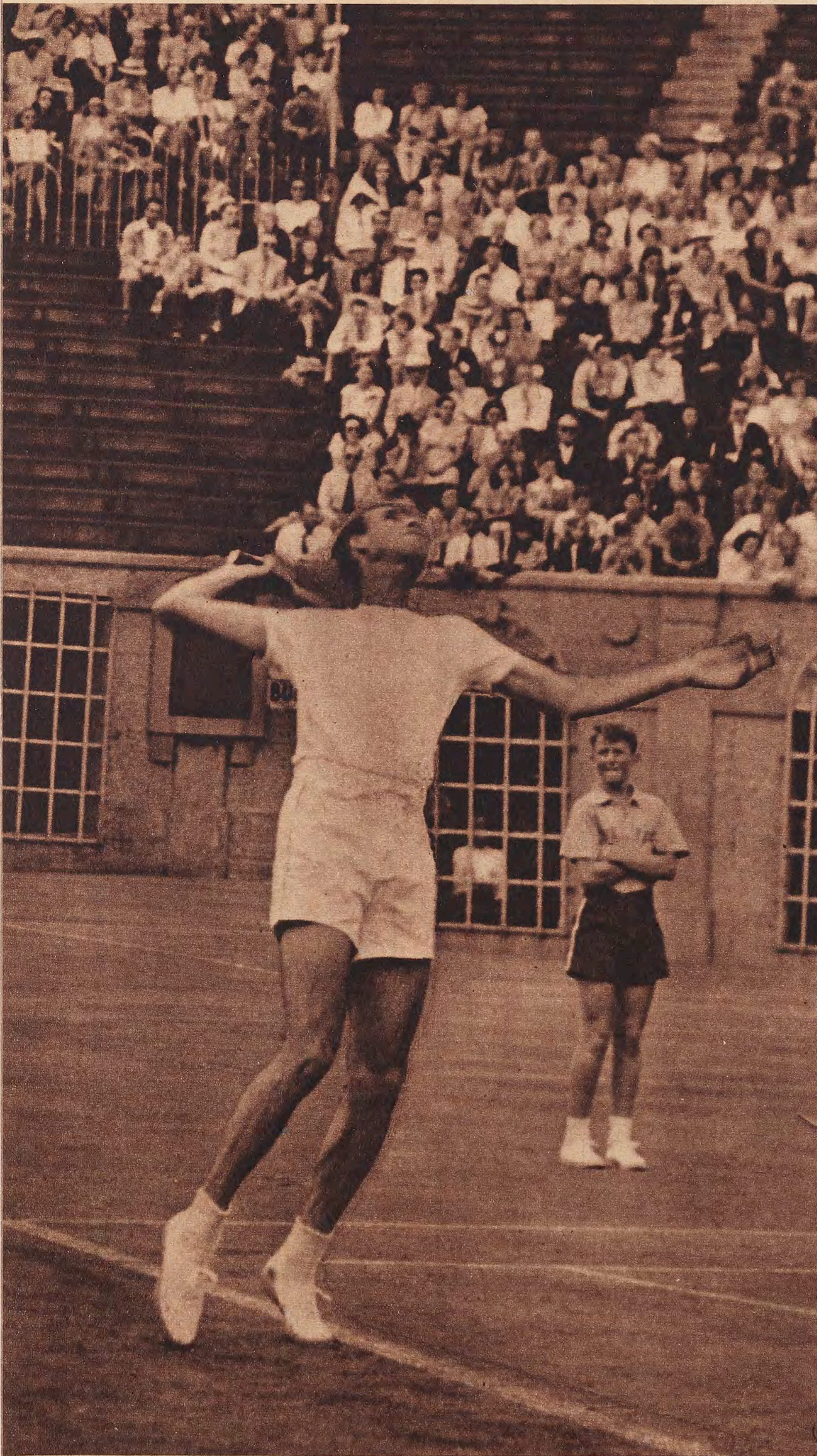
VICTOIRE



RECONFORT



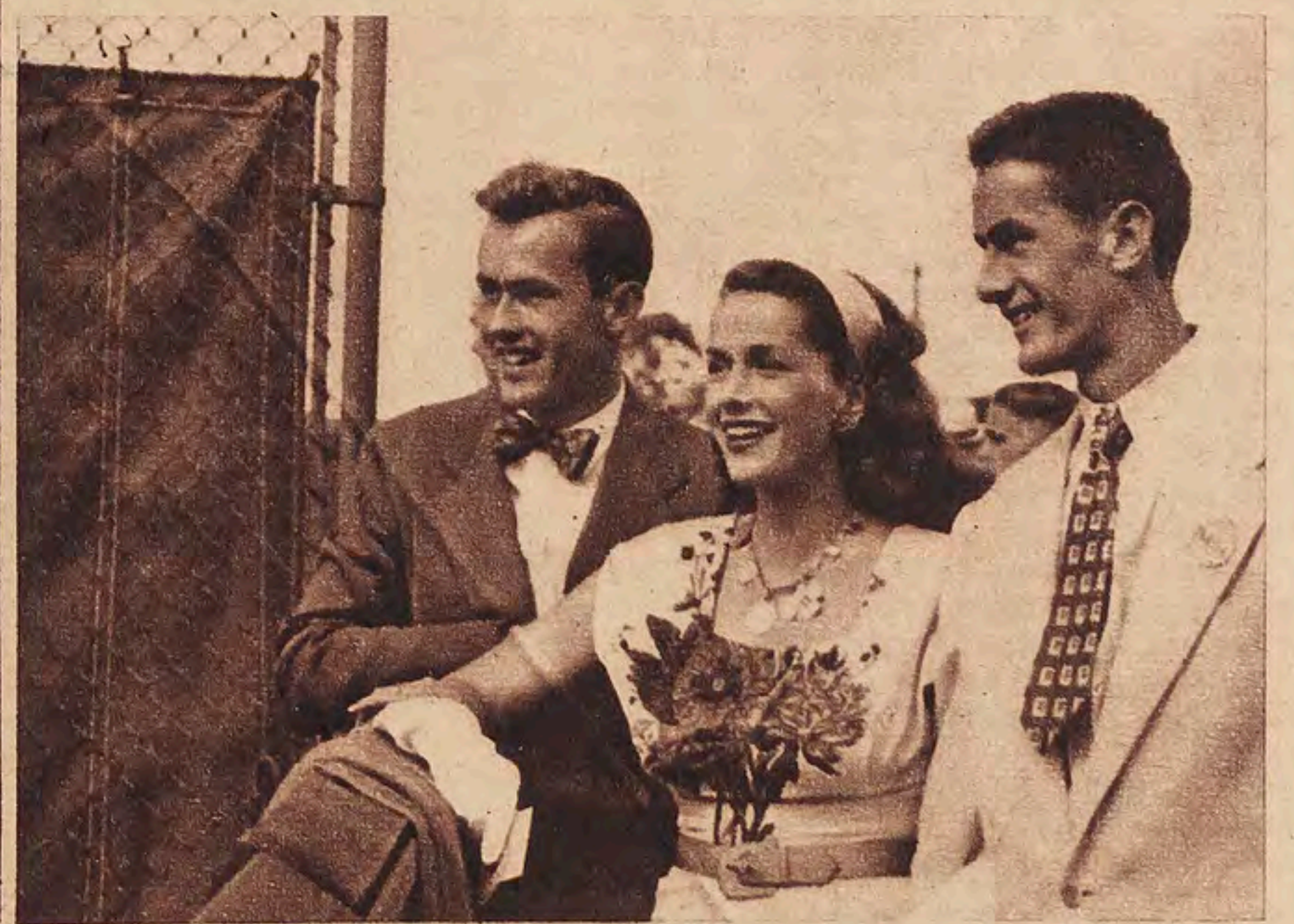
# UNE JOURNÉE DES 3 PETRA A NEW-YORK DU 35<sup>e</sup> ÉTAGE DU WINSTON HOTEL A FOREST HILLS



**11 h. 15** Ce joueur élancé, mince, dont la silhouette rappelle à s'y méprendre celle du célèbre Big Bill Tilden, c'est Yvon Pétra, sur les courts de Forest Hills, sophistiqué par les objectifs américains. Remarquez les fenêtres grillagées, on se croirait dans la cour d'une prison montée, dans un studio hollywoodien, pour une reconstitution du film « Big House. ».



**8 h.** Au New Weston Hotel, la famille Petra (Monsieur Yvon, Madame et bébé) sont réunis pour le breakfast. Nous n'aurons pas la cruauté de détailler tout ce qui a été réuni sur la table, mais l'appétit de Marie-Christine en dit assez long.

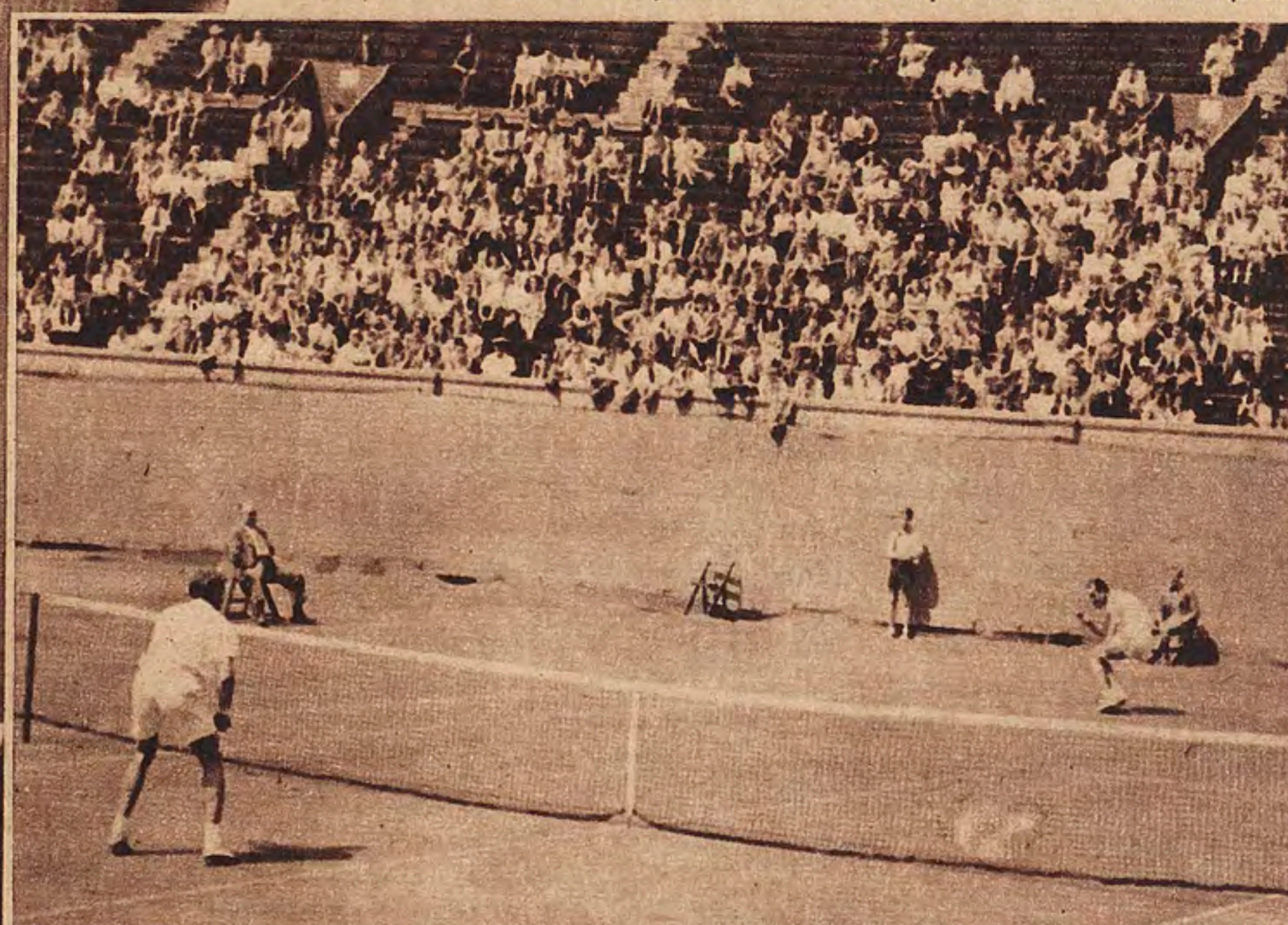


**11 h. 20** Pendant le match, Mme Petra observe les attaques et les ripostes de son époux (en haut). Un trio suit aussi le match avec intérêt ; de g. à dr. : Bob Falkenburg, sa jeune sœur, starlet du cinéma, et son frère.





**9 h. 10** A la station du Subway de la 53<sup>e</sup> rue East, la famille Petra, au grand complet, avec armes et bagages, les raquettes du père et l'ours de la fille, prend démocratiquement le métro qui conduit à Forest Hills, où se jouent les Championnats d'Amérique.



**11 h.** Sur les courts de Forest Hills, Yvon Petra est en action au cours du match qui l'oppose à Harold Burrows. Il y a du soleil, comme à Roland-Garros, et des juges de touche qui somnolent sur leur chaise, comme à Paris. Yvon Pétra gagne son match facilement.

**9 h.** Pierre Pellizza s'est joint aux Petra car l'heure est venue de quitter le New Weston Hotel pour se rendre sur les courts. L'ascenseur direct piloté par une colored woman à une allure record fera franchir aux visiteurs les quarante-cinq étages qui les séparent du rez-de-chaussée. Marie-Christine est aussi du voyage et elle n'a eu garde d'oublier son ours.



**13 h.** Le « Drug Store », cadre typique de la vie quotidienne américaine. Chez ce pharmacien où l'on prend des repas et où l'on trouve de tout, voici réunis de gauche à droite : Bernard Destremau, la famille Petra, et Pierre Pellizza qui fait preuve d'un solide appétit en fonction du dicton qui affirme : qui veut voyager loin ménage sa monture.

**12 h.** Au vestiaire de Forest Hills, Yvon Petra discute avec son jeune adversaire malheureux, Harold Burrows. Le Français rentre au vestiaire après l'effort victorieux.



## ENSEMBLE MÉDIOCRE A JEAN-BOUIN UN SEUL ESPOIR : LE BRETON HASCOUET



Au cours de cette journée tenue au stade Jean-Bouin, une seule confirmation, celle du Breton Hascouet. Quoique junior, il remporte le 800 m. devant Petit, du P.U.C., et réalise la meilleure performance de ces championnats : 1'56".



La puissante Mlle Caurla (Metz), recordwoman de France des 200 m., gagnera le 800 m. sur Mlle Petiot (Dijon).

**B** IEN tristes Championnats de France interclubs, gagnés par une équipe incomplète du P.U.C., chez les hommes, et de justesse par le Stade Français, chez les femmes, devant le Stade Amiénois. La formule est à revoir si l'on veut conserver cette épreuve au calendrier.

Par des règlements trop sévères, on tue l'esprit de club qui devrait pourtant présider à ce genre de compétition. L'enthousiasme a disparu. Nous n'avons pas entendu ces chorales si sympathiques des supporters d'une équipe, ni ces cris scandés qui donnent à ce genre de réunion une ambiance si particulière.

### Les vieux sont toujours là

Sempé dégela cependant les quelques spectateurs en gagnant, à 45 ans, la finale du 110 m. haies réservée aux coureurs classés 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> des deux séries. Un autre exemple à citer, celui de Max Roujou, qui accepta, à plus de 30 ans, de participer à un concours, où il est néophyte, la perche, afin de permettre à son club de compter quelques points précieux.

Le junior breton Hascouet se révéla, sur 800 m., coureur d'avenir. Il réalisa le temps prometteur de 1'56", sur une piste lourde, après avoir bien résisté au retour de Petit. Le 800 m. fut d'ailleurs la plus belle épreuve de la journée.

A signaler encore Sigonney au 400 (49" 8/10) et Maloubier au 400 m. haies (55" 4/10).

Mlles Miannay, Drilhon, Caurla et Ostermayer, qui se distinguèrent à Oslo, arboraient un magnifique survêtement blanc donné en récompense de leurs exploits par la F.F.A.

Raymond MARCILLAC.



La gracieuse Mlle Miannay qui sera bientôt Mme Sprecher qui la suivra à Amiens, gagne nettement le 100 m. en 13" 1/10 devant Mlles Thollet (à gauche), Arweiler, Tary, de l'Empire français, et Combes.



La pluie n'a pas épargné le championnat interclubs et n'a permis aucune performance notable. Au cours d'un repos, plusieurs concurrentes se groupent sous l'imperméable de Mlle Miannay.



Deux recordmen de France des 110 m. haies : Sempé, l'ancien, qui réalise encore 16"1/10 à 45 ans, et Brisson, actuel vainqueur en 15"9/10

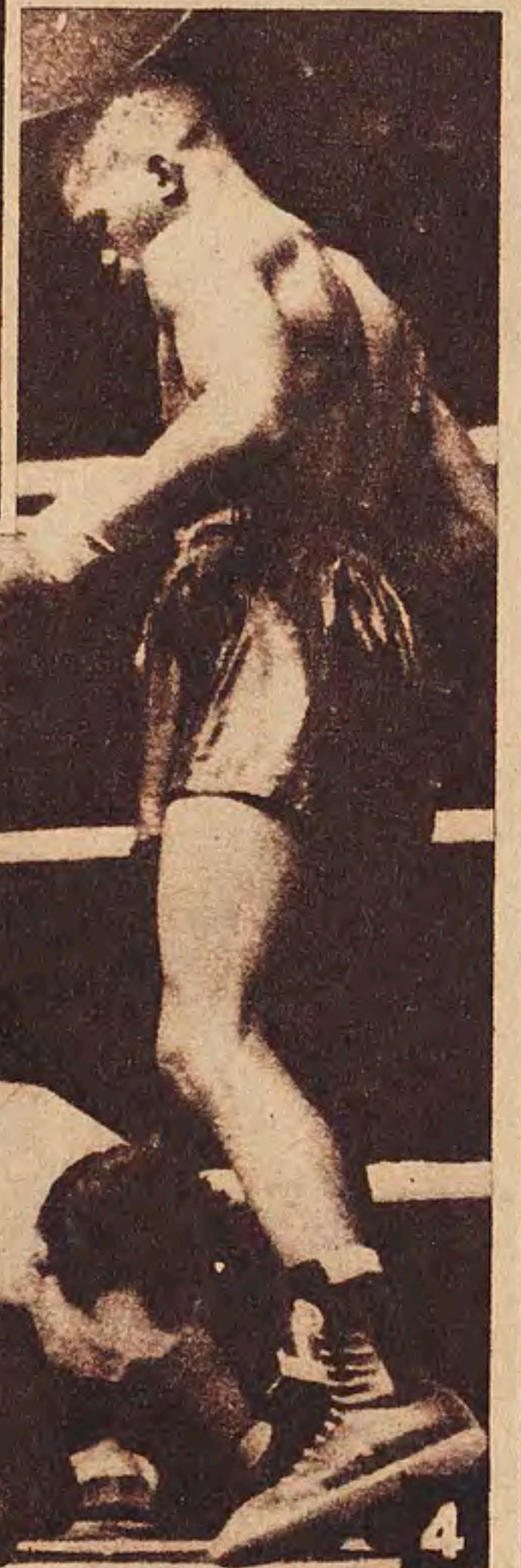
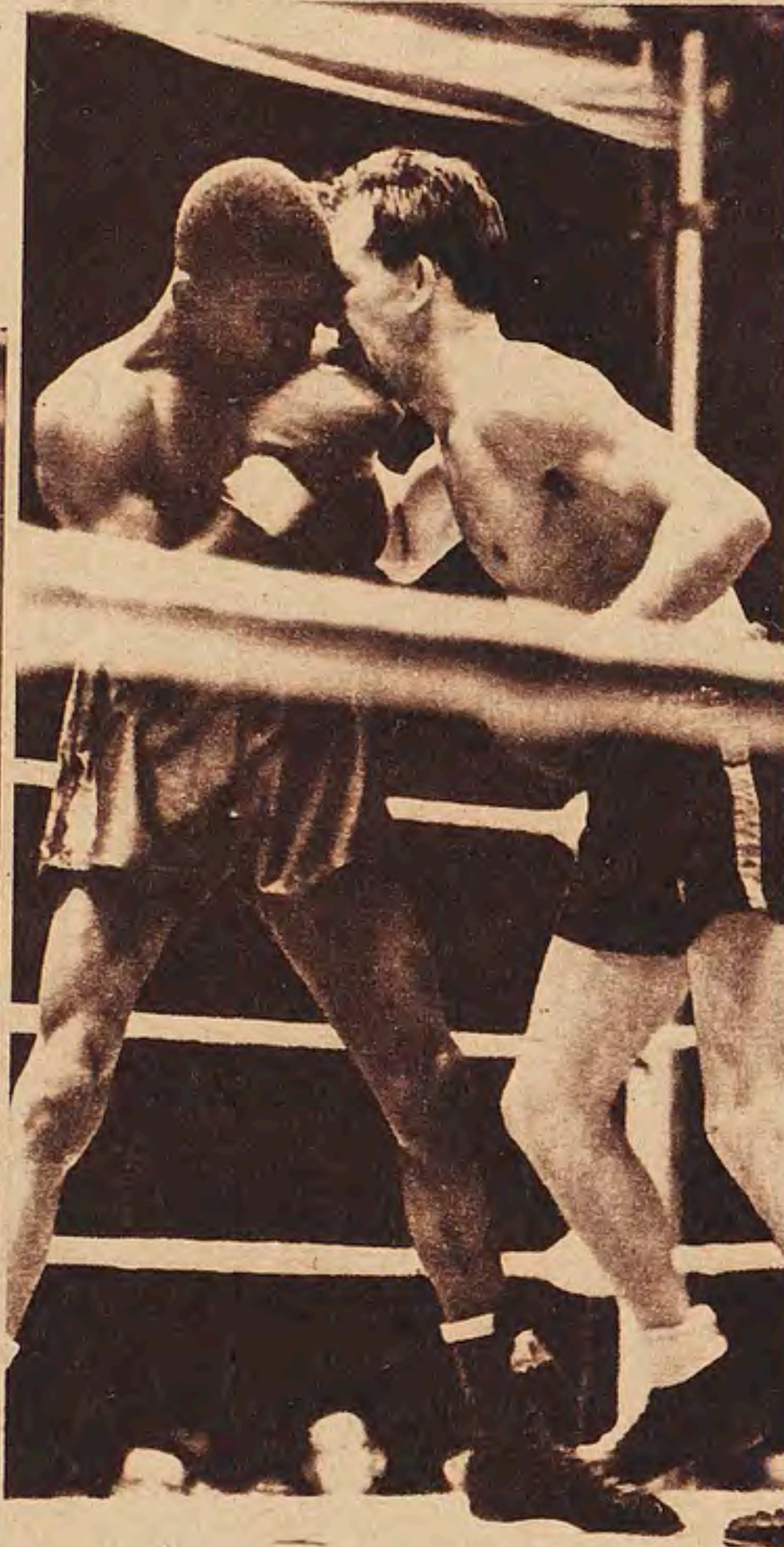
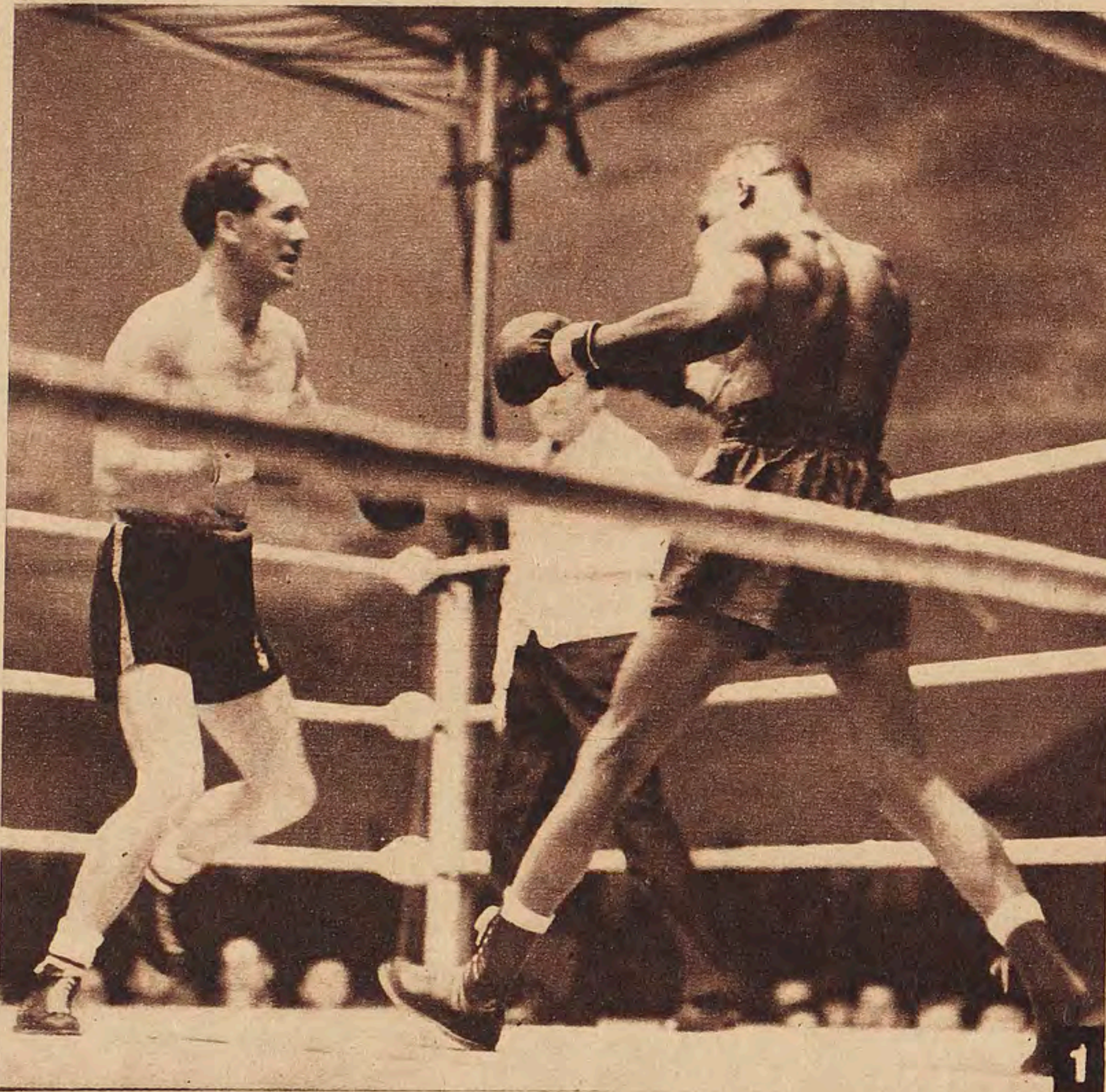


Mlles Drilhon et Caurla, revêtues du survêtement blanc qu'elles portaient à Oslo, sont heureuses de montrer aux agents des photographies de leurs exploits. A l'extr. gauc. Marmion, à dr. Oblet



# CE CHAMPION DU MONDE CONSERVE SON TITRE et...

- 1 Le champion du monde Ike Williams (à droite) cherche à placer son droit à la pointe du menton de l'Anglais Ronnie James très découvert.
- 2 Le boxeur anglais recherche le corps à corps pour tenter d'éviter le coup dur, malgré tout il sera plusieurs fois knock down et déclaré battu.



- 3 Mme Ike Williams suit avec grand intérêt le combat de son mari. Ike gagnera-t-il avant la limite, pense-t-elle
- 4 Oui car Ronnie James, qui est allé déjà six fois à terre, ne se relèvera pas.

## celui-ci CHANGE SON MAILLOT D'AMATEUR POUR CELUI DU PRO

### IL FAUT UN CHAMPION DE LA ROUTE INDISCUTÉ POUR 1947

par Gaston BÉNAC

**L**ES Championnats du monde de Zurich n'ont satisfait aucun de ceux qui estiment que le vrai champion, l'homme de l'année, devrait être nettement le meilleur dans sa spécialité. Les titres attribués aux amateurs et à la poursuite mis à part, on peut avancer, sans être démenti, que ni Frosio ni Knecht ne furent les meilleurs de l'année 1946 en demi-fond et sur route. Passons pour le demi-fond, qui est un sport très spectaculaire sans doute, mais sans grande portée sportive, un sport qui ne devrait pas avoir son champion du monde, car cette épreuve fut chaque fois sujette à trop de critiques, à trop de contestations. Le modeste Frosio se défend comme un beau diable d'être entré à l'origine dans le jeu de Besson, et ce dernier jure ses grands dieux qu'il n'y avait aucune entente entre eux deux. Mais ce championnat partait avec trop de doutes, trop de sous-entendus, pour se trouver dégagé à la sortie, une fin très émouvante, d'ailleurs, de ces restes de suspicions que traînent derrière eux les hommes du sport derrière moteur.

Mais en ce qui concerne la route, le circuit de Zurich a nettement administré la preuve que la vérité était bien loin de cette kermesse sous la pluie que nous avons vu il y a dix jours en Suisse. Ennemi depuis toujours du circuit fermé qui rappelle trop ces courses à travers la ville, dont les Belges sont si friands, et qui n'ont qu'un rapport très lointain avec la course sur route, j'estime qu'il est temps de rompre avec ces errements, reconnus mais maintenant, car la question recette est seule envisagée.

Oh ! je sais bien, les dirigeants du cyclisme international restent partisans du circuit routier car là ils se sentent mieux chez eux, qu'ils peuvent y faire du camping en famille, et brider, grâce à ces commissaires qui ignorent tout de la course sur route, les journalistes et les photographes qui, pour eux, ne sont que des gêneurs. Nous le vîmes bien à Zurich où des commissaires incompetents veillaient à bord des voitures à ce que les journalistes ne voient rien, chargeant à l'arrivée leurs athlétiques policemen de bousculer les chevaliers du Leica ou du 9x12.

Le champion du monde sur route doit être un routier complet, aussi bon sur le plat qu'en côte. C'est pour cela que nous préconisons pour 1947, à Paris, soit un circuit passant par les Dix-sept Tournaux, soit deux fois le parcours du Grand Prix des Nations par Rambouillet, Ablis, Dourdan et la vallée de Chevreuse, soit un ville à ville accidenté tel que le parcours de Paris-Reims.

D'accord avec mon camarade Claude Tillet, je voudrais aussi que ce championnat du monde ne soit pas une course de matériel mais une course dans laquelle le muscle et la volonté jouent le principal rôle. Le changement de roue devrait être autorisé à n'importe quel moment.

Ainsi le président de l'U.C.I. donnerait le maillot arc-en-ciel au meilleur routier de l'année et non au plus veinard des 30.



Hans Knecht, champion du monde sur route, devant son magasin de Zurich, porte dans ses bras son jeune neveu qui craint les photographes



Le maillot de champion du monde amateur de 1938, à Wilkenburg, était de meilleure qualité que le maillot professionnel de 1946!



Hans Knecht, nouveau champion pro, traite ses amis devant une tasse de café. De gauche à droite, Wagner, le manager de Knecht, Hans Knecht, Bolliger et Léo Weilenman.





**LILLE - NANCY (4-1).** Sur une balle haute, Campiglia, au prix d'une belle détente, a touché le ballon, mais désaxé par la charge de Brambrilla (de dos), il n'a pu le diriger vers le but. L'avant centre lillois ne fait pas oublier Bihel, passé au Havre. Mais il fait preuve d'un magnifique allant.

# LILLE ET ROUE



**LILLE-NANCY.** Sur un corner tiré au cordeau par l'ailier gauche Lechantre, et après avoir marqué son deuxième but. De gauche à droite : Mathieu, Angel, Cecchini, Grandid (En bas), Szégo, qui a retrouvé une bonne forme, a maintes fois débordé les arrières lillois, dessus, Szégo va passer Sommerlynck, mais Carré (à droite) interceptera la passe faite à s

## et Stanis. promu ailier g



**LENS-RACING (5-2).** L'athlétique Stanis a foncé de toute sa puissance sur le portier parisien Molinuévo qui a bloqué le ballon sur sa poitrine. Stanis fut un des meilleurs réalisateurs de ce match et le principal ouvrier de la victoire de son club.



Ernest Vaast, intérieur du Racing et ailier de l'équipe de France, a shooté sec. Golinski, demi aile de Lens est arrivé trop tard, malgré un bel effort.



Le portier spectaculaire Molinuévo de Lens. Il fut cependant excellent en plongeant d'un coup



# UEN TALONNENT LE LEADER...



...e, et après une bagarre acharnée, Lille est par-  
...i, Grandidier (Nancy), et Baratte (Lille) (en haut)  
...ères lillois, mais sans jamais réussir à marquer. Ci-  
...e faite à son avant centre Poblome (maillot sombre).



**STADE FRANÇAIS-ROUEN (0-1).** Aisément, Domingo « cueille »  
avec sa maestria habituelle une balle haute devant le petit  
mais courageux et accrocheur avant de l'équipe rouennaise  
Vela. A gauche : Grégoire, rassuré, repart vers sa place.

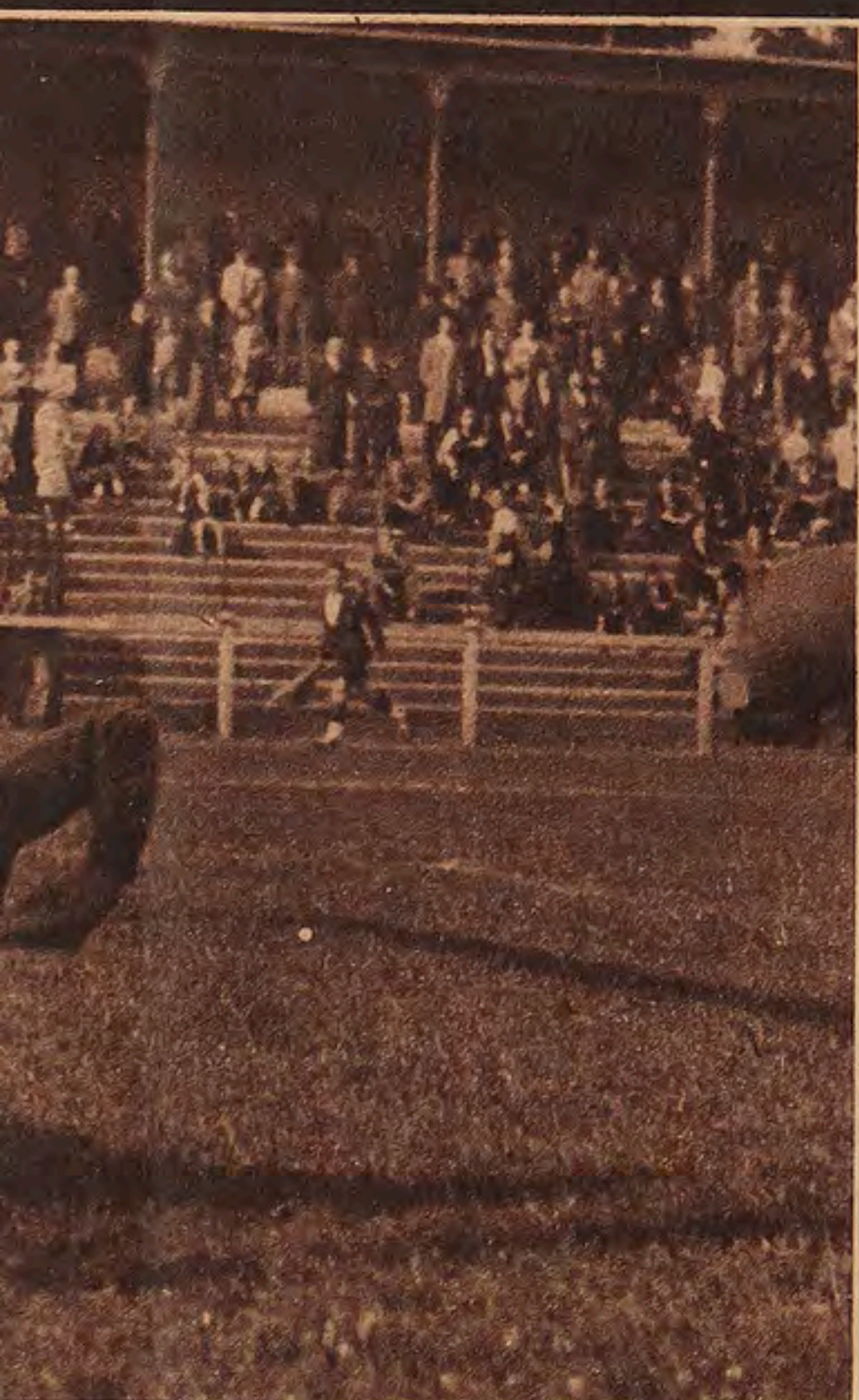


**STADE FRANÇAIS-ROUEN.** Besse (à dr.), demi centre  
de Rouen, est un excellent policeman du football. Mais il  
ne s'embarrasse pas des moyens et ici on le voit s'ap-  
puyer sur le centre avant stadiste Hon, qui grimace.



**STADE FRANÇAIS - ROUEN.** Hon, avant centre  
du Stade Français, et Rivière, arrière droit de  
Rouen, se mettent en garde. Mais Blondel (à gau-  
che) intervient. Le match de boxe n'aura pas lieu.

## er gauche, fait gagner Lens



...e Molinuévo a encaissé cinq buts à  
...nt excellent. On le voit dégager  
...coup de poing de revers.

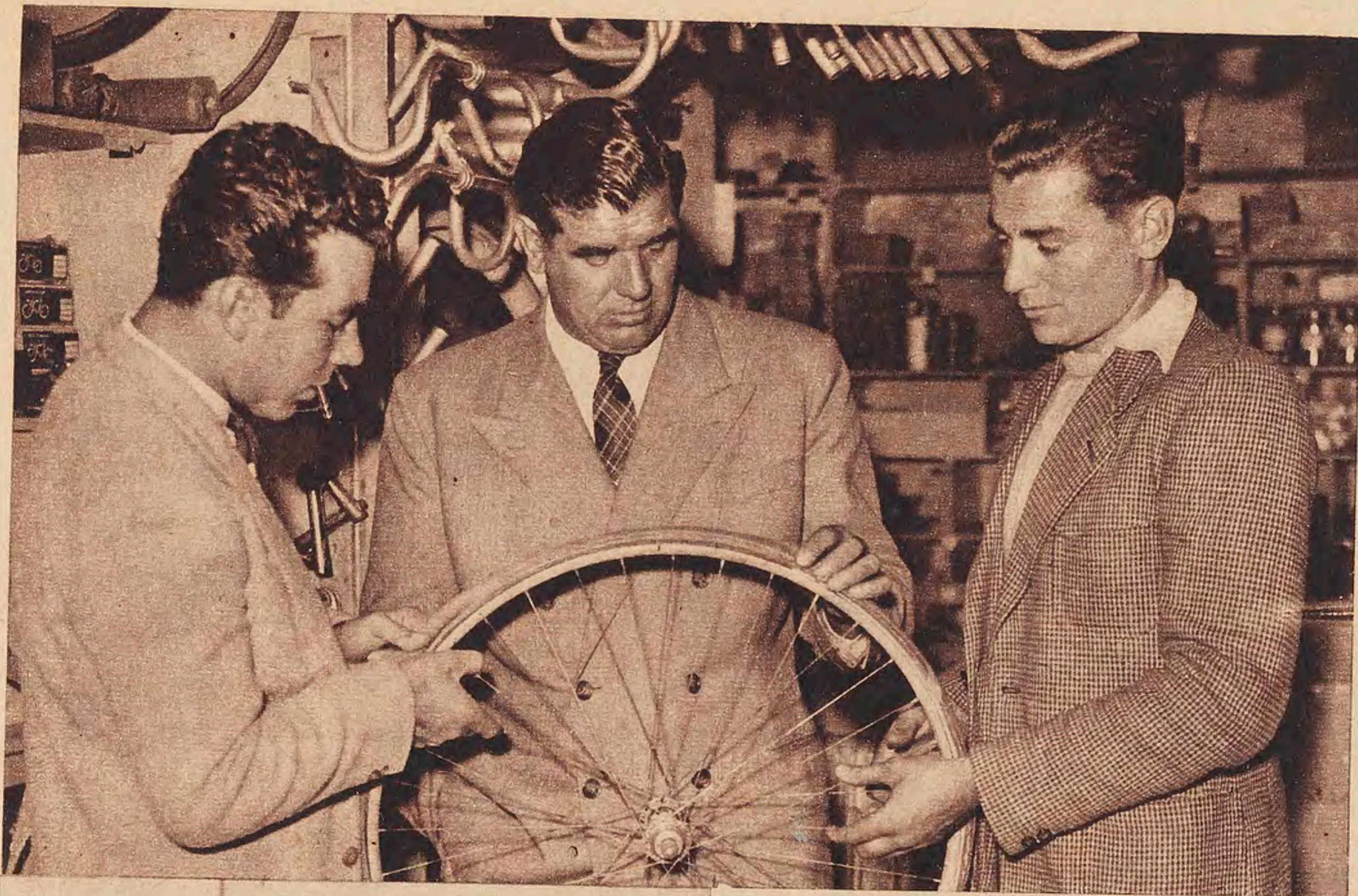


Klause qui a fait sa rentrée dans l'équipe de Lens s'est  
distingué contre le Racing. Ici, quoique chargé par un avant  
parisien, il réussira à protéger son but. Pourquoi souffle-t-il ainsi ?



Deux anciens, deux internationaux, Dupuis (en blanc) et Stanis, furent fréquem-  
ment en contact dimanche. Se surveillant l'un l'autre, ils ne se quittèrent pour  
ainsi dire pas de la partie. Ci-dessus, Stanis a réussi à mystifier son garde du corps





## CES 4 FRANÇAIS COMPTENT SUR les "NATIONS" pour reprendre la vedette



### LA "REMONTÉE"...

**C**HAQUE année, depuis 1939, a vu éclore des espérances qui ne sont jamais arrivées à maturité. Celui qui détenait, à un degré très élevé, ce que l'on dénomme la « grande classe », pour employer un terme sportif qui classe l'homme avec quelque brutalité, ce fut bien Emile Idée. Lorsqu'il enleva, en mars 1940, le Critérium National, Idée apparut comme le grand routier à panache de demain. Puis il fit des efforts tels que par la suite ses moyens parurent diminués. Puis son étoile s'éteignit peu à peu...

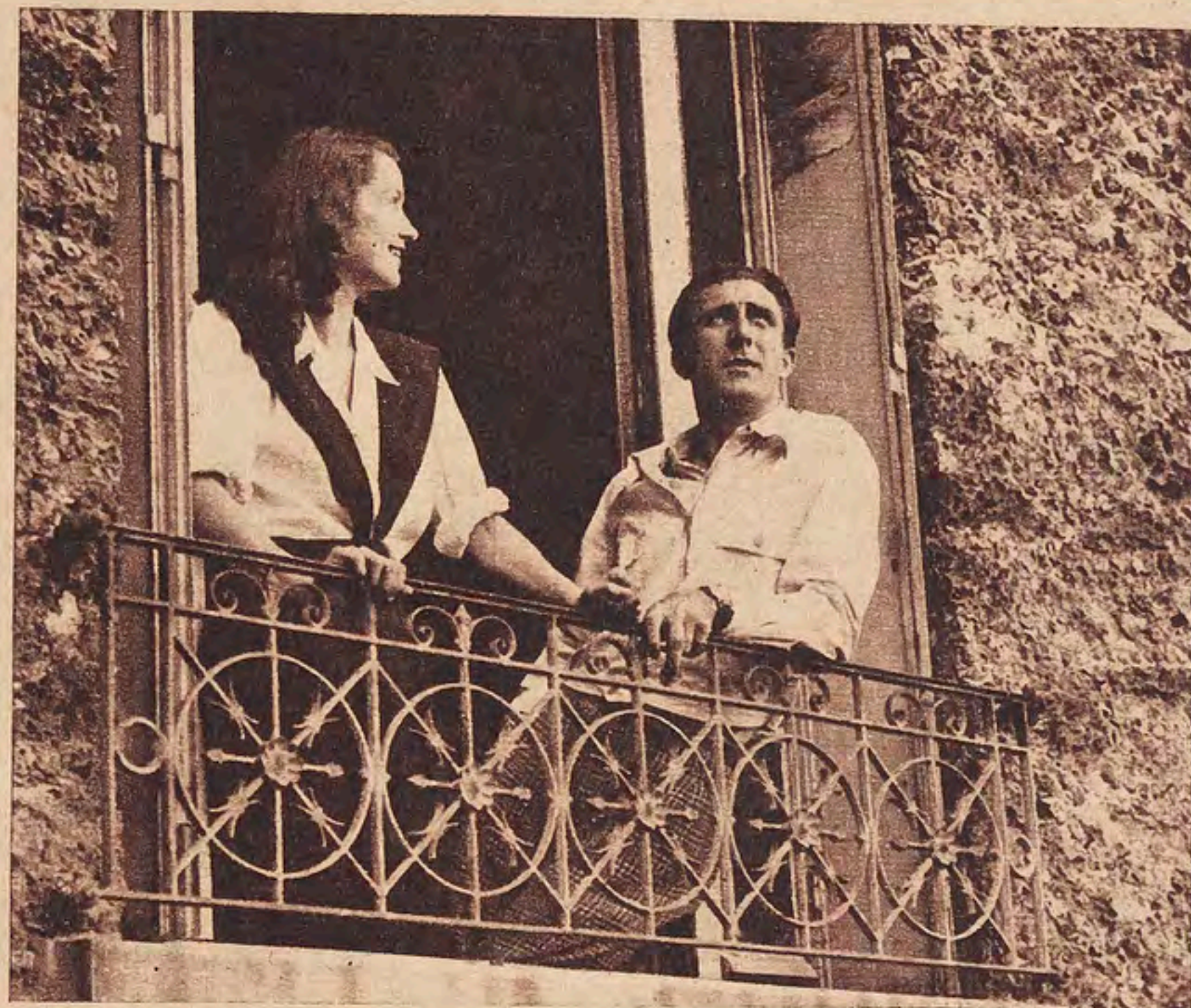
Aujourd'hui, Emile Idée, un Idée au moral renforcé, veut effectuer une rentrée retentissante dans cette grande confrontation des vedettes internationales dans l'épreuve la plus athlétique de l'année qu'est le Grand Prix des Nations, organisé dimanche par « Paris-press » et « But », sur 140 kilomètres contre la montre, de Versailles à Paris, en passant par Rambouillet, Ablis et la vallée de Chevreuse.

Urbain Caffi, lui aussi, eut son heure, puis la malchance s'acharna après lui, et il envisage la course de dimanche comme la plateforme de lancement d'une carrière nouvelle.

Pierre Cogan, Emile Carrara, vedette de l'amateurisme, vainqueur des Nations il y a deux ans; Prévotal, le jeune rouleur qui vient, se sont préparés avec soin à la grande épreuve par départs séparés de dimanche. Ils espèrent vaincre, sur un terrain qu'ils connaissent bien, les représentants sélectionnés de la Belgique, de l'Italie, de la Hollande, de la Suisse, du Luxembourg.

Mêmes ambitions chez les régionaux Georges Martin, Pontet, Jean Blanc, qui ont gagné leur qualification dans le Sud-Est, dans Marseille-Océan, dans l'Armagnac.

Les « Nations » nous réservent une fois de plus de grosses surprises.



Emile Idée, à la fenêtre de son appartement, avec sa femme, semble rêveur. Les « Nations » lui apporteront-elles une compensation à ses désillusions dernières. Ces tomates seront mûres avant la date du 15 septembre, pense Emile Idée en faisant le tour de son jardin.



CES PNEUS SONT LEGERS ET SOLIDES, ILS CONVIENTENT POUR LES « NATIONS », FAIT REMARQUER VINCENT CARRARA (AU CENTRE) A SON NEVEU, EMILE CARRARA (A GAUCHE), ET PREVOTAL (A DR.) QUI SEMBLANT APPROUVER.

E. CARRARA JOUE AVEC SON CHIEN TCHANG.

« IL FAUT QU'UN DE VOUS DEUX GAGNE LES « NATIONS » ! » S'EXCLAME « PAPA » GATIER EN S'ADRESSANT A PREVOTAL ET A CARRARA.

Georges Martin, vainqueur de l'éliminatoire du Sud-Est, aime la vie de famille. Le voici chez lui, à Villeurbanne, au milieu de ses trois filles (de gauche à droite) Michèle (7 ans), Danny (3 ans), Monique (8 ans). A droite : Mme Martin et sa sœur.





# LE R. C. STRASBOURG

## *toujours seul en tête*



STRASBOURG - RENNES (3-2). Montmarin a plongé. L'arrière Hennequin interviendra à temps.



LE BUT RENNAIS EST EN DANGER. MONTMARIN, LE PORTIER BRETON, A AUDACIEUSEMENT QUITTE SES BUTS, MAIS C'EST PLEYER QUI SAUVERA LA SITUATION EN DEGAGEANT DE LA TETE.



Sur un shot de Nyers II, à gauche, Montmarin a plongé latéralement et arrête, à gauche, l'avant strasbourgeois Heiné.



Encore une mêlée sur les buts de Rennes. Montmarin sur sa ligne est prêt à intervenir, aidé par Hennequin.



REIMS-CANNES (5-1). Le néo-Rémois Bini a fourni une excellente partie dimanche contre Cannes. Ci-dessus, malgré le demi cannois Léonetti, Bini centre. A droite, l'avant Sinibaldi.



Le portier cannois Piot eut fort à faire dimanche contre les Champenois déchainés. Sur un coup de tête de Sinibaldi, il va dégager au poing. De gauche à droite : Fornetti, Flamion, Sinibaldi, Piot.

**A**U terme de la quatrième journée du championnat de football, le peloton des vingt concurrents commence à s'étirer ; cependant, il ne faut pas encore attacher trop d'importance au classement de certains clubs pour diverses raisons.

Strasbourg, toujours seul en tête, a joué trois matches sur quatre sur son terrain contre des équipes qui ne sont pas bien classées. Pour avoir une opinion définitive sur la formation alsacienne, il convient d'attendre ses résultats devant des équipes comme Lille et Roubaix par exemple.

### Lille confirme son retour en forme

Les deux onze nordistes, aujourd'hui troisièmes du classement, ont réussi l'un et l'autre d'excellentes performances. Les Lillois, vainqueurs des rudes Nancéiens (4-1), semblent maintenant tout à fait au point et nul doute qu'à la première défaillance strasbourgeoise ou rouennaise, on ne retrouve les équipiers de Bourbotte en tête du classement, tout comme l'an dernier. Quant aux Roubaisiens, les 3-0 qu'ils viennent d'infliger aux Havrais tendent à prouver qu'ils ont trouvé l'efficacité qui leur manquait. Chacun sait, en effet, que ne gagne pas qui veut, à la Cavée Verte !

Rouen dispose d'une équipe qui ne fait pas de bruit mais qui ne concède que le minimum de points. Très homogène et pleine de vitalité, la formation normande est une très bonne machine à championnat. Elle vient de battre le Stade et ses étoiles ; bien d'autres clubs subiront le même sort.

Le Stade, lui, a déçu, au Parc, et l'arrivée de Ben Barek, si elle se produit, sera bien venue chez les bleu et rouge.

### Toulouse, outsider n° 1

La quatrième journée aura été fatale aux nouveaux promus, sauf à Toulouse qui, en battant *at home* la difficile équipe stéphanoise, devient l'outsider n° 1 de ce début de championnat.

Nancy a encaissé un sévère 4-1 à Lille ; Montpellier s'est incliné de peu (1-0) à Sète, ce qui n'est pas déshonorant. Le rude apprentissage en division nationale se paie souvent d'amères déconvenues.

Metz continue à se bien comporter. Spécialiste des matches nuls, le onze lorrain en est à son troisième et n'a pas encore été battu. Cette fois, il partage les points avec les Girondins qui, après un départ désastreux, viennent de réaliser deux excellents résultats dans des conditions difficiles.

A part les Havrais, qui décidément semblent manquer d'efficacité malgré René Bihel, toutes les équipes semblent près les unes des autres. Il faut retenir les nettes victoires de Lens et Reims sur le Racing et Cannes. Lensois et Rémois doivent améliorer leur classement dans les semaines qui vont suivre.

### En deuxième division Amiens, seul en tête

Amiens a réussi le match nul à Colmar ; c'est une performance qui prouve que l'équipe picarde mérite sa place de « leader ».

Quant aux deux ténors, Lyon et Sochaux, ils n'ont pas été particulièrement brillants. Lyon s'est fait battre à Nîmes et les Sochaliens doivent partager les points sur leur terrain avec Béziers, ce qui est encore plus surprenant.

Mais nous ne sommes encore qu'au début du championnat et il sied de continuer à faire confiance à Lyon et Sochaux, considérés avec Angers (qui ne jouait pas hier) comme les favoris de deuxième division.

Reste à savoir si le départ de choix pris par Amiens, Colmar, Besançon et Nîmes, équipes volontaires plus qu'académiques, aura un lendemain.

Lucien GAMBLIN.



# BAGARRES DE CATCHEURS

*mais... en studio*



ALEXANDRE ESWAY, qui réalise actuellement « Le Bataillon du Ciel », film à la gloire des parachutistes français, fut perplexe lorsqu'il constata que le scénario comportait une scène de bagarre. Il réunit son état-major et confia à son régisseur de soin de recruter une figuration agissante qui casserait tout dans le décor construit à cet effet. Que faire ? Un régisseur de cinéma doit résoudre dans le minimum de temps les problèmes les plus divers. Il embaucha des catcheurs. Et leur tint ces propos : « Ce ne sera pas comme dans le ring, au studio pas de précautions à prendre, vous pouvez y aller carrément. » C'est ainsi qu'on vit apparaître sur le set la large carrure de Lucien Fleurot, Jacques Ducrez, Alex Froid, Roger Pasquet, Grand, Thorou, André et Lucien Clody. Durant toute une journée, ils doublèrent les interprètes du film et s'en donnèrent tous à cœur joie.







Mais les choses ne se passèrent pas aussi facilement qu'on le croyait, car nos spécialistes rencontrèrent des spécialistes parfois inattendus. Raymond Bussièrès, qui est devenu vedette en jouant les mauvais garçons, est entré tout à fait dans la peau de son personnage et, armé d'un gourdin, a assommé littéralement Jacques Ducrey, champion de poids et haltères. Le catcheur Alex Froid se vit ouvrir une arcade sur une droite d'André Le Gall. Mais le dernier épisode eut lieu à la cantine du studio où l'on soupa gaiement et où l'on vida des pots sans rancune, en sportifs, après avoir pansé les blessures.



En plein New-York, sur une patinoire du Centre Rockefeller, construite dans un terrain vague, entre deux buildings, la jeune Hildegard Ballmain vient de se révéler, à 15 ans, comme une nouvelle Sonja Henie. Elle a déjà la virtuosité, la grâce et la souplesse.



Le captain A.-E. Marples, membre du Parlement britannique, est un sportif pratiquant et convaincu. Alpiniste l'été, il a déjà gravi le Matterhorn, il s'entraîne avec les joueurs de football de l'équipe de Chelsea. Et ce qu'il y a de plus étonnant c'est que le captain Marples s'entraîne tous les jours.



Robert Charron est attendu à Dublin, le 14 septembre, pour boxer Mac Cormick. Mais il ne se rendra pas à l'invitation des organisateurs. Il a préféré prolonger ses vacances dans la campagne toulousaine, où il conduisait avec maestria une paire de bœufs magnifique. Et le bouillant Robert regarde le photographe avec autant d'aménité que Palmirini, son dernier adversaire à Paris.







**RED STAR-MARSEILLE.** — Arrière gauche de l'Olympique Marseillais, Salem possède, avec une pigmentation bon teint, une carrure respectable.

## LA CAVALERIE LÉGÈRE AUDONNIENNE N'A PU FRANCHIR LE MUR PHOCÉEN



**PIRONTI (à l'extr. dte) VIEN DE CENTRER SUR ZATELLI QUI A REPRIS EN DEMI-VOLÉE. CROSLAND EST BATTU, C'EST LE SECOND BUT DE MARSEILLE. NUEVO, MINDONNET, LOZIA (de g. à dte) SEMBLERENT REALISER DIFFICILEMENT.**



Le jeu dur des Marseillais a fait des victimes parmi les « vert et blanc ». Voisambert a eu son arcade sourcilière gauche ouverte. M. Vuillemin vient de lui poser deux agrafes



Son pansement terminé, Voisambert s'intéresse au jeu, qui ne l'enthousiasme guère.

## MES JOIES ET MES PEINES SOUS L'EMPRISE DU BALLON ROND

par **JULIEN DA RUI**

**L'**OLYMPIQUE Lillois et le Sporting Club de Fives ont fusionné au début de la saison 1944-45. Je n'avais pas encore signé mon contrat quand, à l'entraînement, je me cassais le bras une nouvelle fois. Trois mois d'indisponibilité sans salaire !

Une fois rétabli, j'adhérais au L.O.S.C. (club issu de la fusion Lille-Fives) et après une belle saison (quatrième du Championnat « pro »), je jouais ma cinquième finale de la Coupe de France, et contre le Racing Club de Paris.

Le R.C.P., c'était ma bête noire, et cette fois encore, il prit l'avantage.

Et puis, ce fut Wembley, le fameux Angleterre-France de 2 à 2 sur territoire britannique. Ma joie fut grande. Nous avions battu les invincibles chez eux, et j'avais pris une part active au résultat. Puisqu'en de hors des shots de Lawton, Matthews, Carter, Smith, j'avais arrêté un penalty shooté en force par ce dernier joueur, qui,

cependant, avait parfaitement placé sa balle.

Quinze jours plus tard, nouveau match, à Colombes, contre une sélection anglaise, dont la composition était à peu près la même qu'à Wembley.

Les Britanniques allaient-ils prendre leur revanche ? Non, par 4 à 2, ils furent battus après une partie de jolie facture.

Le football français n'avait jamais atteint un tel niveau. Et cependant, avant Wembley, l'équipe de France avait succombé à Lausanne devant le onze national suisse (0-1), résultat qui avait fait douter de notre valeur. Mais l'on sait combien il est difficile de vaincre les Suisses, surtout

chez eux, car les footballeurs helvétiques n'ont pas d'égaux au point de vue cran lorsqu'ils jouent sous le maillot national.

En juillet 1945, je passais au C.O. Roubaix-Tourcoing.

Le début de la saison fut marqué par un résultat qui fit du « bruit ». En effet, à la surprise générale, y compris celle de nos vainqueurs, le C.O.R.T. fut éliminé par l'équipe amateurs du Vésinet.

Mais notre tenue en Championnat fut bonne, puisque nous avons terminé en

nous fûmes battus par deux buts à un, après avoir affirmé une supériorité technique évidente.

Voyage à Lisbonne, pour y rencontrer le onze du Portugal, toujours en avion, ce qui n'est pas pour moi et quelques camarades, une partie de plaisir ! Et cette fois encore, battus (2-1) et toujours sans avoir été dominés dans le jeu.

Mauvaise saison, les critiques exerçaient leur verve et je ne manquais pas d'être pris à partie. Dame, en cas de défaite, le gardien de but a toujours des responsabilités.

Mais le football français en avait assez de s'incliner.

A Colombes, les matches France-Tchécoslovaquie (3-1), France-Autriche (3-0), France-Angleterre (2-1) furent autant de victoires pour l'équipe de France.

Battre les Tchèques n'est pas à la portée de n'importe quelle formation. Vaincre l'Autriche ne nous était jamais arrivé, et faire mieux que confirmer Wembley couronnait une saison internationale très mal commencée et qui se terminait brillamment.

Le football français avait acquis droit de cité. On ne discutait plus sa classe. Il avait repris la place qu'on lui attribuait en 1939, et peut-être plus.

Au cours de l'intersaison, j'ai reçu des offres de clubs anglais. Et je fus tenté de jouer un an dans une de ces grandes formations d'outre-Manche qui sont autant d'instituts de football.

Mais quitter mes excellents camarades du C. O. R. T. et notre dévoué directeur sportif Pierre Brun, m'a fait hésiter. Et lorsque ce dernier m'a dit :

— Quand veux-tu signer, Julien ?

— Tout de suite, ai-je répondu.

J'ai trente ans, ma carrière n'est pas terminée. Je me sens aussi sûr, aussi souple et agile qu'il y a quelque dix ans. Depuis mes débuts à Audun-le-Tiche, j'ai fait du chemin. J'ai joué sur tous les stades, j'ai connu l'enthousiasme enivrant et la déception amère, mais j'ai toujours autant de passion pour le football, et dans mes rêves flotte toujours un ballon rond.

FIN

### XI. - Wembley 1945, jour de gloire pour le football français



Da Rui, chez lui, passe ses soirées à signer des autographes pour ses admirateurs, sous l'œil attentif de sa femme. Sa fille s'intéresse plus à la couture qu'au ballon rond.

troisième place derrière Lille et Saint-Etienne.

Ce sont les matches internationaux qui me laissent le meilleur souvenir de cette saison, où j'eus à défendre mon poste dans le onze national ; car il y avait quelques candidats à mon remplacement.

Pourtant l'équipe de France avait bien mal débuté. Trois matches, trois défaites.

La première à Vienne contre l'Autriche. Ce match organisé en quelques jours donna l'occasion, par suite du mauvais temps, à un voyage pénible. L'avion qui transportait joueurs et dirigeants ne put atteindre Vienne et dut faire escale à Munich. Arrivés tard dans la capitale autrichienne, nous dûmes jouer, presque au pied levé, contre une formation beaucoup plus forte qu'on ne pensait et en meilleure condition que nous. Résultat : défaites par 4 buts à 1, après un match très ordinaire joué sur un terrain recouvert de neige fondue.

Quelque temps après, l'équipe de France joua contre la formation nationale de Belgique, à Bruxelles, et cette fois nous pensions vaincre nettement.

Hélas, mille fois hélas, malgré la présence de plusieurs milliers de Français, nous ne sûmes pas opposer aux footballeurs belges le système de jeu qui aurait pris l'avantage sur la manière primaire adverse. Et



La récompense de l'effort




Insignes et objets d'art  
**ROGER EDET**  
230, FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS. XII<sup>e</sup>

N<sup>o</sup> laissez pas  
vos disponibilités improductives

**SOUSCRIVEZ aux  
BONS  
DU  
TRÉSOR**

C'est votre intérêt  
C'est l'intérêt du pays

POUR TOUS LES SPORTS



**HUNGARIA**

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ARTICLES DE SPORTS

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique Div. B.U. 111, r. de Flandre, Paris.

## MARIEZ-VOUS

par correspondance, gratuitement, sans commission, des modestes aux plus hautes situations, par l'Œuvre du Trait des Familles. Service AD, 139, rue Billaudel, Bordeaux. Très sérieux. Envoi discret liste nombreux partis sur demande.

## Jeunes ! apprenez un métier d'avenir

Faites-vous une situation intéressante dans industrie et commerce auto en suivant nos cours par correspondance qui feront de vous techniciens et mécaniciens de 1<sup>er</sup> ordre. Prépar. brevet automob. militaire (Armée motorisée).

COURS TECHNIQUES AUTO, Saint-Quentin (Aisne). Rens. grat. sur demande.

**Buit**

Rédacteur en chef :

**Gaston BENAC**

ADMINISTRATION

REDACON - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois ..... 250 francs

1 an ..... 450

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : **PHILIPPE BARRES.**  
Travail exécuté  
par des ouvriers syndiqués.

# SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

## "RETENUS" AILLEURS...

Il ne manquait à la réunion du dernier Comité olympique international que quatre des membres vivants : le prince de Meklenbourg, M. Lewall, M. von Halt, tous trois délégués permanents de l'Allemagne, et M. François Piétri. Comme on demandait au chancelier pourquoi ils n'étaient pas présents, puis-ils ne sont pas démissionnaires, ce dernier répondit ingénument : — Ils sont « retenus » à l'étranger. Ils n'ont pas pu s'excuser...

Faut-il rappeler que deux d'entre eux sont prisonniers des Russes et que M. Piétri est... immobilisé à Madrid.

Quant au Dr Diem, directeur de l'Institut international olympique, il est porté disparu tout comme les archives de son institution.

## On blanchit aussi à Lausanne

Quelques situations se trouvent d'ailleurs assez mal définies dans cet aréopage d'altesses et d'aristocrates mal épurés. Par exemple celle du comte Bonacossa, ancien président du Comité olympique italien, propriétaire de la « Gazzetta dello Sport », et ami intime de la comtesse Clano. Le comte Bonacossa, en veillesse en Italie, s'est fait blanchir par le C.I.O. Comme bien d'autres d'ailleurs...

Mais qu'importe à ce bon M. Edstroem, ses 110 kilos se trouvent bien assis et cela jusqu'à sa mort sur le fauteuil du marquis de Courbertin. Il n'a plus à craindre une nouvelle affaire Nurmi depuis qu'il a abandonné l'athlétisme pour le sénat de Lausanne.

## LES VEDETTES RETROUVÉES

Sur la pelouse du Palais des Sports on coule actuellement du ciment rose destiné à permettre, cet hiver, l'organisation de grands matches de tennis. Mais il fallait des vedettes et quand ils virent Petra partir pour l'Amérique, Charles Machaelis et Grindwald pensèrent, avec crainte, que le grand Yvon tournerait pro aux U.S.A. Heureusement le Racing veillait. Petra va nous revenir sans lauriers conquis outre-mer, mais nanti du poste de directeur des courts de la rue Eblé. Et comme le Tchèque

Drobny va venir s'installer à Paris... pour jouer au hockey sur glace, on peut penser que la saison hivernale de tennis à Paris sera brillante.

## TOUT LE MONDE DANS LE BAIN

LOUIS CHAILLOT, aux yeux de tous, était le meilleur homme du championnat du monde de demi-fond. Le Suisse Besson, second favori, a fait beaucoup parler de lui. L'Italien Frosio qui enleva le titre in-extremis a été très critiqué. Depuis peu on a entrepris une campagne de revalorisation à laquelle son manager Mouton apporte tous ses soins. C'est ainsi qu'un coin du voile a été soulevé. Il paraît que Besson et Chaillot avaient conclu entre eux un pacte destiné à assurer la régularité du championnat. Celui des deux qui décrochait le maillot abandonnait à l'autre toutes les recettes afférentes à la conquête du titre.

On s'explique maintenant pourquoi Chaillot n'est pas content ; n'ayant rien conclu avec Frosio, il n'a eu ni le titre, ni l'argent.

## LE MAT QUI GRIMPE AU DRAPEAU

LES Championnats d'Europe d'athlétisme, disputés dernièrement à Oslo, furent radiodiffusés. Au cours des trois premières journées, aucune victoire ne fut enregistrée. Aussi, au cours de la dernière, lorsque Pujazon, magnifique de volonté, fit triompher nos couleurs, le reporter, emporté par son enthousiasme et dans son émotion, s'écria : « Pour la première fois, le mat va monter au drapeau tricolore ».

En effet, c'est bien la première fois que chose pareille s'est produite !

## LES MONITEURS GLISSENT SUR... LES DÉCISIONS DU C.I.O.

Il y a du nouveau aux Sports d'Hiver et les récentes décisions du Comité international olympique réunis à Lausanne ont quelque peu défrayé la chronique en Savoie et Dauphiné. On sait en effet qu'à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1946 les moniteurs de ski ne devront plus

toucher d'argent s'ils entendent participer aux Jeux olympiques d'hiver. Or on sait, ou on ne sait pas, que les leçons rapportent en saison trois mille francs par jour aux moniteurs. On peut également ajouter qu'ils n'ont que cela pour vivre. Il leur sera difficile de renoncer non à ce pactole mais à cette rétribution qui constitue un minimum vital. Une rapide enquête auprès des intéressés a permis de connaître leurs premiers réflexes. Ils continueront à donner des leçons et renonceront aux Jeux olympiques. Les choses en sont là.

## LES DIEUX DU STADE

À l'endemain des Jeux d'Oslo on fut un peu déçu quand on vit revenir nos officiels les mains vides. Certains dirigeants de club avaient, il est vrai, invité Anglais et Suédois à Strasbourg, Lyon, Bordeaux et Toulouse ; mais Paris semblait devoir se contenter du seul tête-à-tête de France-Finlande le 29 septembre. Tout est heureusement arrangé. Le 7 octobre, en plein Salon de l'automobile, dans un Paris renaissant et tout bruisant de la saison nouvelle, se retrouveront les meilleurs champions d'Europe, les gloires d'Oslo. Et n'est-ce pas un signe des temps que cette grande manifestation de l'aristocratie du muscle qui consiste à faire courir des hommes devant ceux qui sont venus pour acheter des voitures ?

## ON PARLE DU POOL

On sait que bien souvent les bistrots d'une même rue s'unissent afin de s'assurer mutuellement contre les risques d'une amende du contrôle économique. Ainsi ont fait les organisateurs de boxe pour éviter les aléas du métier, qui sont nombreux. Les responsables du Palais des Sports, de Wagram, du Palais de Glace, du Cirque d'Hiver et de l'Elysée Montmartre se sont unis pour éviter la surenchère des boxeurs et partager, au prorata, leurs gains ou leurs pertes. C'est le pool qui a obtenu de bons résultats pour la mise sur pied des matches vedettes mais à quelque peu négligé les autres combats. Mais le cartel a-t-il vécu ? Ce n'est pas impossible ; en fait, rien n'est signé pour la saison 46-47. La raison ? Certains participants n'auraient pas réglé rubis sur l'ongle leur part de pertes de la saison précédente. Déjà les managers se frottent les mains car la concurrence, si elle devait exister, ferait valoir la loi de l'offre et de la demande.

## BLA-BLA-BLA

ORGANISATEURS, managers et boxeurs se sont réunis, au Central, pour définir les difficultés qui attendent la boxe au cours de la saison qui va s'ouvrir. Il y eut des orateurs improvisés qui ne manquèrent pas d'éloquence. Tout le monde pensait à part soi que rien ne marchait droit, mais chacun proclama que tout allait pour le mieux. Alors, on se tourna vers le percepteur qui est, paraît-il, le grand coupable, puis qu'il perçoit 41,50 p. 100 sur les recettes brutes et assimile les soirées de boxe aux combats de coqs. On émit donc un vœu adressé aux pouvoirs publics. Il aurait peut-être mieux valu que les organisateurs annoncent la réouverture et l'exploitation régulière des petites salles, d'une part, tandis que les managers se seraient, d'autre part, engagés à consentir des prix afin de permettre l'éclosion de jeunes champions. La saison de boxe s'ouvre sous le signe du bla-bla-bla.

## FOOTBALL, TOURNANT DANGEREUX

UN MILLION 800.000 francs de recette au Parc, dimanche, pour voir une bonne première mi-temps du match Stade-Rouen et quarante-cinq dernières minutes lamentables, c'est un joli denier qui pourrait justifier les demandes, même excessives, de Ben Barek. Mais pour autant d'argent on pour-

## UNE INVITATION COUTEUSE

LES Jeux Interalliés se sont déroulés, au stade olympique de Berlin, dans la stupeur générale. Les Berlinois, venus nombreux, contemplèrent puis entendirent un jazz noir, dont les accents déchirèrent l'air, là même où les cuivres wagnériens sonnaient, en 1936, pour l'arrivée du vainqueur du marathon. Mais, ce qui fut plus curieux dans cette organisation tardive, c'est l'invitation dont les journalistes français furent l'objet à la toute dernière minute. Quand ils arrivèrent au terrain pour monter dans l'avion, on leur réclama huit mille francs pour le voyage aller et frais de séjour, en leur spécifiant qu'ils devraient verser une somme égale pour le retour. D'un commun accord, ils s'abstinrent et regagnèrent le siège de leur rédaction. Ainsi comprend-on la propagande.

## RÉTROSPECTIVE

QUELLE curieuse rétrospective que celle du 110 mètres du Championnat de France interclubs avec J.-P. Brisson, Manent, mais surtout le Dr Sempé, recordman de France, aujourd'hui âgé de 45 ans. Mais l'âge parla et l'ancêtre termina quatrième, et le vainqueur de Munich premier.

Avec deux dixièmes de seconde accordés par année, j'étais vainqueur, remarqua le docteur tarbais en guise de consolation.

## UN BON FÉTICHE MAIS PAS POUR SES POSSESSEURS

L'AYANT perdu, les Stadistes avaient récupéré, à Nancy, le jeune Tunisien Salam, ils n'eurent rien de plus pressé que d'en faire leur fétiche et l'emmenèrent au Parc pour leur match contre Rouen. Las ! S'ils l'avaient bien placé derrière les filets, c'était derrière ceux de Dambach, qui ne concéda pas un seul but aux Parisiens.

Aussi, les « bleu et rouge » se sont-ils promis de placer à l'avenir leur fétiche derrière les bois de Domingo... Il n'y a que la foi qui sauve.

## LE TRAIN A ATTENDU

LUCIEN TEISSEIRE, pour se rendre à Anvers, a changé de train à Bruxelles. S'inquiétant de son vélo, l'employé du fourgon lui répondit :

— Votre vélo sera dans le train d'Anvers.

Confiant, Teisseire prenait place dans son compartiment, mais à cinq minutes du départ, il allait s'assurer si sa machine le suivait.

Pas de bicyclette dans le fourgon. Affolement de Teisseire. Heureusement le chef de gare était là.

— Votre vélo n'est pas dans le train ? Bon, allez le chercher, le train ne partira que lorsque vous serez revenu.

Et c'est ainsi que le train Bruxelles-Amsterdam est parti avec sept minutes de retard samedi matin.

Où, mais le chef de gare était un ancien coureur cycliste amateur.

## LE CICERONE FÉDÉRAL RESTE DIGNE

LORSQUE Mlle Cauria rata le premier départ d'Oslo, elle alerta la Fédération pour lui trouver une chambre.

Mais je ne suis pas seule, précisa Mlle Cauria, ma grand-mère et ma sœur m'accompagnent.

Le vénérable Isambert et son faux-col à manger de la tarte, flanqué du trio féminin, se mit en queue d'une chambre. Il réussit à obtenir satisfaction dans un hôtel très accueillant de la rue de Provence.

— Quel est le couple ? demanda la bonne.

M. Isambert eut toutes les peines du monde à expliquer qu'il n'était là qu'au seul titre de cicerone. Il se retira en redressant le torse.

## HEUREUSEMENT, ON TROUVA UN POMPIER

À BERLIN, les Français n'ont pas brillé. Mais l'honneur de la France fut sauvé par un représentant du noble corps des sapeurs-pompiers. C'est probablement parce qu'il a l'habitude de la grande échelle que le sapeur Laverne triompha à la perche avec 3 m. 70. Mais tout cela n'alla pas sans difficultés, car le matin même Laverne souffrait beaucoup du nez. Il fallut l'intervention d'un médecin. Ce fut un docteur belge qui officia, car les Français n'avaient pas de touillis... Et cette seule victoire française ne fut même pas proclamée.

**L'Alliance**  
MARIAGES LÉGAUX  
48, B<sup>e</sup> de STRASBOURG — PARIS





Pujazon, coiffé du légendaire béret à pompon de Volodalen, attend le départ du 5.000 m. Derrière lui, le fameux coureur Arne Andersson que sa charmante femme protège de son parapluie. A gauche, notre correspondant permanent, Jules Berman.

# LES FRANÇAIS SOUS LA PLUIE A STOCKHOLM

(REPORTAGE EXCLUSIF DE « BUT »)



Les trois premiers du 880 yards. A droite, Gustafsson, vainqueur en 1'51''9/10, à gauche Strand 2<sup>e</sup> en 1'52''7/10, au centre Hansenne.



« Les coureurs du 400 m. haies au départ » vient de lancer le haut parleur. Mélancolique, Cros chausse ses pointes. Dans le fond, son vainqueur, Larsson, en fait autant.



Yves Cros reçoit des mains du directeur du Stadium un prix pour sa 2<sup>e</sup> place au 400 m. haies. « C'est très joli, dit Cros, mais comment vais-je mettre cela dans ma valise ? »



Il a plu à Stockholm. On s'en aperçoit. Valmy, Gustafsson et Hansenne contemplent la piste du Stadium transformée en lac. Mais dans ces conditions tout record s'avère impossible.